

Momento (La Libre Belgique)

21.09.2013

Circulation: 54567

71494b

Page: 8-9

702

Momento

Frous-frous et dessous affriolants

Le château de Louvignies reprend ses idées d'exposition estivale. Depuis peu et jusque fin octobre, on peut y découvrir les dessous féminins de 1880 à 1980. Uniquement les dimanches.

"ON A BEAU DIRE, on a beau faire, ça fait du bien d'être amoureux", pour utiliser le grand Jacques qui pleurait sur un triste sort tout en exprimant sa dévotion pour les femmes. Il n'était pas le seul. Il ne fut pas le premier. Les femmes, si souvent habillées par les hommes, ont toujours cherché à plaire, parées jadis de turbans et de pierrieres, comme au temps des rois d'Ancien Régime sous les derniers Valois pour ne citer qu'eux. Les messieurs n'étaient pas en reste d'ailleurs et, jusqu'au frère de Louis XIV, le côté androgynie n'était pas mal porté, surtout sous une couronne fermée.

Plaire donc, impressionner par la richesse des étoffes, amuser par les couleurs de celles-ci, cela n'était pas qu'un plaisir de cour. L'habillement signalait une position sociale. On sait combien "les gens de la haute" étaient entourés de "cameriere" et femmes de chambre, pour se changer, parfois plusieurs fois par jour, ne fut-ce que les manches ou les jabots. La carapace vestimentaire était une chose essentielle, à faire varier selon les moments et les circonstances.

Et on en oublierait les dessous et tous les "outils" inventés pour créer des tailles de guêpe et afficher des poitrines que les stars du cinéma des années cinquante placèrent au pinacle de la dévotion. Ah les lacés ! Les dames étaient ficelées comme des din-

dons; Poiret allait bientôt venir, YSL le suivre et Sonia Rykiel libérer les corps de toutes entraves et aller jusqu'à la démodé.

Le XIX^e siècle finissant, par l'exposition de Louvignies débute, ne change rien aux prescrits plus anciens, sauf à considérer que, dans notre monde catholique, la réserve des attitudes, des pensées et des comportements devait aller de pair avec une apparence sobre, voire réservée. Le noir allait si bien à ces atmosphères rigoureuses imprégnées des discours de Lacordaire ou d'autres défenseurs d'une religion invasive. La dentelle, chère comme une épice sous Charles-Quint, ajoutait sa fine couche de préciosité.

Florence de Moreau, dynamique et flamboyante, a donc repris le témoin créé voici près de trente ans par sa mère Bertrande. Madame mère a longtemps fait vivre sa maison en mettant en exergue tel ou tel élément de l'art de vivre au château avant 1950. Dans cette suite, Florence propose une exposition passionnante, qui va au-delà de l'esthétique des choses pour se pencher sur les implications sociétales que génèrent de tels objets de beauté et de mise en forme(s). Avec l'aide de Roselyne Ehrhart, restauratrice, et de Jean-Pierre Rigaut, responsable de ce qui pourrait devenir le Musée du Sous-Vêtement, à Valenciennes, on parcourt salles et salons à travers une démonstration dont le caractère prend encore plus de force puisque les effets sont installés dans un univers qui leur correspond, du moins jusque dans les années soixante.

On admire des choses rares, étonnantes, contraignantes souvent, admirables de travail, exécutées avec finesse et patience dans des ateliers de bonneterie, comme il convient de les appeler. Il s'agissait de vraies usines installées dans le département du Nord, mais surtout chez nous, à Quevaucamps, près de Belœil, mais aussi à Péruwelz, dont la richesse patrimoniale traduit encore la vitalité. Il ne reste rien de ces activités jadis prospères. Mais les vitrines et les toilettes disposées dans les chambres comme dans toute la maison, jusqu'à la buanderie où est conservé un magnifique sèche-linge du XIX^e siècle, perpétuent des souvenirs d'une époque faste et parfois fastidieuse. A voir donc !

Philippe Farcy





PH. EY.

Stelles, frous-frous, juponnages, corsets et autres garnitures des corps féminins de l'enfance jusqu'à la maturité sont exposés au château de Louvignies, près de Soignies, jusqu'à la fin du mois d'octobre. Un régal pour les yeux !



PH. EY.



Fallait l'faire !

Voici ce qu'explique un des cartels de l'exposition sur la façon de se préparer, vers 1900. A moins d'être trois ou quatre, il était impossible d'affronter toutes ces couches à mettre et démettre, sauf à y passer des heures et des heures. C'était la gloire des corsets. C'était la corvée des lacés, presque plus durs à affronter que les lacets du Ventoux, selon Roger Joakim. Mais après, quelle vue ! : "La taille se devait d'être fine, grâce au port du corset et malgré une superposition incroyable de lingerie. On enfilait d'abord à même la peau une chemise, puis un corset qui variait de modèle selon les activités de la journée, un cache-corset, des jarretelles, des jarretières de renfort, des bas en fil d'Ecosse pour la journée, en soie pour le soir, un pantalon orné de dentelles, un jupon de dessous, assez court en laine en hiver et en percale en été, un jupon de dessus avec volants superposés, souvent dans un taffetas sec, qui nécessitait jusqu'à 16 mètres de tissu et surtout qui bruissait au déplacement de la dame, laissant entendre à son passage un joli frou... frou ! Enfin... on enfilait une toilette adaptée à l'activité !"

→ L'expo n'est ouverte que les dimanches, de 12h à 18h, jusqu'au dernier dimanche d'octobre. Entrée 8 €, parc compris. Louvignies dépend de Soignies, sur Chaussée-Notre-Dame.